

† Samuel AUBERT.

Il y a des hommes qui laissent dans toute une région un sillon profond. La moisson est si abondante qu'elle enrichit plusieurs générations.

Ce fut le cas pour la vie de Samuel Aubert. Docteur ès sciences et ancien professeur au collège du Chenit, qu'une très longue cohorte de citoyens a accompagné vendredi dernier à sa dernière demeure, dans la terre de cette vallée qu'il a tant aimée.

Samuel Aubert, enfant du Soliat, ce village auquel il est demeuré fidèle jusqu'à ses derniers jours, avait suivi le collège industriel du Chenit alors qu'il était à ses débuts. Il profita de l'enseignement de M. et Mme Bourgeois. Il suivit ensuite le gymnase scientifique de Lausanne, puis s'en fut à Zurich. Il obtenait, à l'âge de 21 ans, le grade de licencié es sciences et revenait dans sa vallée, nommé professeur au Sentier.

Possédant de rares qualités d'éducateur, le jeune professeur se mit immédiatement au travail, désireux de faire bénéficier ses élèves de son savoir. Mais ce n'était point l'homme qui se contente de transmettre à autrui une science livresque, il avait à cœur que chacun puisse comprendre son enseignement. Combien de collégiens a-t-il formés qui ont pu ensuite suivre avec succès et facilité les écoles supérieures du pays !

Très exigeant, il voulait que chacun ait compris avant d'aller plus loin. On peut dire qu'il considérait les enfants qui lui étaient confiés comme de jeunes plantes fragiles nécessitant chacune des soins particuliers.

Mais Samuel Aubert ne se confina point dans son enseignement. Il avait compris, lui aussi, qu'il était de son devoir de faire profiter ses concitoyens de son savoir. Très tôt il participa à la vie de la société. On le trouve dans les rangs de la Chorale du Sentier, puis il est bientôt désigné par ses concitoyens comme conseiller communal.

Membre influent durant de longues années du législatif communal, il apporta toute sa conscience à sa tâche. Il était naturellement désigné comme rapporteur dans toutes les commissions importantes. Appelé à présider ce corps, il fut réélu, contrairement à la coutume, pour une deuxième année de présidence. C'est du reste depuis ce jour que le Conseil communal n'a que deux présidents par législature.

Ajoutons encore qu'il présida aux destinées de la Bibliothèque du Sentier jusqu'à l'année dernière.

Toutes ses activités ne l'empêchèrent cependant point d'enrichir sans cesse son savoir. Constatant le manque de documents concernant la flore particulière de la Vallée de Joux, il entreprit d'en faire l'étude.

Il se met donc à parcourir tout le pays et le résultat de cette activité supplémentaire fut le magistral ouvrage « La flore de la Vallée de Joux », ouvrage qui lui valut le titre de docteur

en philosophie du Polytechnicum de Zurich, ce qui correspond à celui de docteur ès sciences en Suisse romande. Cet ouvrage fait encore autorité dans la matière.

Samuel Aubert aimait coucher sur le papier ses impressions et ses découvertes : aussi, le nombre de ses articles est-il innombrable. Appelé à succéder au professeur Amaudruz à la rédaction de notre « Feuille d'Avis », il occupa ce poste jusqu'en 1903, soit pendant une quinzaine d'années, jusqu'à son remplacement par H. Girien. A part cela, il collabora régulièrement à la « Gazette de Lausanne », puis à « La Revue ».

Son rayonnement dans ce dernier journal fut considérable. Presque chaque semaine, dans la Revue du dimanche, on trouvait un article signé Sam. Aubert. Il s'agissait de descriptions des diverses essences ou plantes particulières à notre région ou des impressions de promenades. Ces articles, nous en avons eu la preuve maintes fois, étaient fort goûtés par les lecteurs de la plaine vaudoise qui les aimaient pour la poésie rustique dont ils étaient imprégnés.

Les trois organes précités ne furent pas les seuls à bénéficier de la collaboration de Samuel Aubert. On trouvait des articles de sa plume dans les « Alpes », organe du Club alpin, dans « la Nature », etc. Nous devons signaler également la traduction de l'ouvrage de Brunies sur le parc national suisse.

La nature, il l'aimait et il la respectait. En voiler la beauté comme en détruire l'harmonie lui paraissait un sacrilège et provoquait son indignation. Il poursuivit durant toute son existence une campagne pour la propreté des sites invitant sans cesse les promeneurs et les touristes à ne point laisser de traces de leur passage. C'est du reste à cela que nous devons de ne point connaître en général des dépôts de gadoues à tous les coins de nos montagnes. Sur ce point, son enseignement et son exemple ont porté des fruits heureux.

L'abattage des arbres sans raison le laissait malheureux et il ne manquait jamais d'exprimer publiquement ce sentiment. Il savait que celui qui plante ou qui protège un bel arbre est un bienfaiteur public.

Avant de quitter l'enseignement en 1929, Samuel Aubert fit partie de cette équipe de professeurs qui « régna » pendant près de trente ans sur notre établissement secondaire. Samuel Aubert, Paul Givel et Auguste Piguet étaient comme trois frères veillant sur l'instruction de nos jeunes collégiens. Il nous semblait qu'il s'agissait là d'un état immuable. On avait tellement l'habitude de les voir arpenter la route au cours des récréations, que la fin de cet état de chose semblait impossible.

Aussi, nous savons que ce n'est pas sans une peine profonde qui ne s'atténua qu'avec le temps que Samuel Aubert, affligé d'une surdité qui s'accroissait sans cesse, dut quitter ce

collège qui était sa vie.

Mais heureusement, et c'est sans doute ce qui fut son salut, il restait cette nature dont il était passionné. Ne pouvant plus converser avec ses semblables, il poursuivait son dialogue secret avec les fleurs et avec la forêt. C'est ainsi qu'on le voyait partir, avec sa grande pélerine, par la pluie ou par le soleil ; il était devenu une silhouette familière.

* * *

Et maintenant, cette silhouette familière nous a été enlevée : nous ne verrons plus passer ce beau vieillard sur les chemins et les sentiers de notre haut pays. Et c'est bien une pensée de regret qui étreignait tous ceux qui eurent à cœur de l'accompagner dans son dernier voyage.

Au cours de la cérémonie funèbre qui se déroula à l'hôpital de la Vallée, M. P. Baud, professeur au collège du Chenit, s'exprimant en qualité de successeur et d'ancien élève du défunt, dit les liens très solides qui unissent avec le temps l'élève à son maître et le magnifique exemple qu'il lui laisse.

Et maintenant il nous reste un devoir, c'est celui d'apporter nos sentiments d'affectueuse sympathie à sa compagne de toujours Madame Aubert-Nicole, douloureusement atteinte dans sa santé, et à ses trois fils qui, ayant eu un si magnifique exemple, sont des citoyens éminents et utiles à leur pays. *Géo.*

N. B. — Nous aurons le plaisir de publier encore plusieurs articles inédits qui nous ont été transmis par la famille de M. S. Aubert.

Le Solliat en deuil

On nous écrit :

D'autres parleront du pédagogue et du savant que fut Monsieur Samuel Aubert professeur, dont le décès attriste toute notre contrée.

Qu'il me soit permis, à titre de voisin et d'ami et au nom de la population de son village du Solliat, d'adresser un dernier hommage au citoyen que chacun aimait et à qui allait l'estime et le respect de tous.

Monsieur Samuel Aubert aimait son village natal ; il y a vécu presque toute sa longue carrière et c'était chez nous une personnalité. Modeste comme tout homme de valeur, il s'intéressait activement au développement de la collectivité. Il a collaboré dès le début du siècle à la création de notre Société d'Intérêt public, à l'installation du courant électrique, la distribution de l'eau ménagère et bien d'autres améliorations jugées aujourd'hui indispensables.

D'un abord toujours agréable, il aimait avant tout la jeunesse ; pour les petits enfants il était un grand ami et il les connaissait tous par leurs noms. Il a souffert de ne pouvoir converser avec eux ces dernières années, sa surdité ne le lui permettant pas.

Foncièrement bon, je n'ai jamais entendu Monsieur Aubert dire du mal de qui que ce soit. Tout en ayant ses opinions, il respectait scrupuleusement celles des autres, et il ne cherchait pas à s'imposer.

Son décès est une douloureuse perte pour toute notre population. Nous assurons sa famille

de notre profonde sympathie et avec tous les siens nous pleurons le départ d'un homme aimé et vénéré de chacun.

H. Reynond.

† Samuel Aubert, professeur

Celui que, gamins, nous appelions irrévérieusement, mais affectueusement Sami, n'est plus. Cet authentique Combier nous a marqués profondément de son empreinte. Comme les hommes équilibrés, il régla tout jeune certains problèmes personnels mineurs. Son vêtement, par exemple : une chemise à col rabattu ; pour cravate, la plupart du temps, un cordonnnet avec deux pompons ; une veste droite, grise, à col rabattu pouvant se fermer jusqu'en haut ; des pantalons de même couleur, dont le pli était ce qui le préoccupait le moins ; des souliers ferrés avec de petites jambières en cuir se fermant sur le côté ; le vélo ; la pipe, fidèle compagne des longues randonnées solitaires ; une courte pélerine pour les jours de pluie ou de neige et un chapeau de feutre fait à toute épreuve ; voilà notre Docteur ès sciences équipé pour la vie.

Par ses leçons de morale, de mathématiques, de physique, de chimie, de géométrie, de sciences naturelles, sans oublier celles de dessin technique et au moyen de courses à la Sèche des Amburnex, à la Sagne de Pré Rodet ou ailleurs, dont le but était de faire cueillir à ses élèves de première des échantillons de la flore jurassienne qu'il connaissait à fond, notre cher ancien Maître nous ouvrait les yeux sur la vie.

Cher Monsieur Aubert, après presque cinquante ans passés, nous vous revoyons comme si c'était hier.

Vous nous laissez un magnifique exemple de simplicité, de droiture, d'honnêteté, de sens aigu du devoir, de fidélité à la mission choisie, d'extrême bienveillance envers votre prochain et par dessus tout d'amour de votre Vallée de Joux natale, que vous avez si bien servie.

Merci, cher Monsieur Aubert, nous vous gardons une place de choix dans nos cœurs, là où l'homme cache, pour lui seul, inviolables, ses trésors les plus précieux.

Après la leçon

Monsieur le rédacteur,

La « Feuille » a annoncé qu'elle consacrerait volontiers quelques articles à son ancien rédacteur, M. Samuel Aubert. Elle est priée d'imprimer ces quelques vers, jugés peut-être un peu irrévérencieux, mais témoignant d'une sincère affection envers un maître qui a su se faire estimer de tous ses élèves.

Voici comment un camarade du Lieu, parodiant Victor Hugo, s'amusait à nous déclamer :

F.

Sami, ce bon prof. au sourire si doux,
Suivi de son Ami Piguet qu'il aimait beaucoup
Pour son érudition, sa grande force « que sais-je »
Se promenait dans les corridors du collège,
Et se plaignait d'un élève qu'il avait puni.
Il lui sembla soudain entendre un faible bruit ;
C'était un élève de la première classe
Qui s'en retournait, mécontent à sa place,
Déconfi, disant avec une mine à faire pitié :
« Sami », c'est frouillé ! je ne suis pas assez payé !
Sami, ému, tendit à son ami fidèle
Un grand crayon qui pendait à sa bretelle
Et dit : change donc la note à cet enragé.
Tout à coup, au moment où le maître baissé
Se penchait vers lui, l'élève, un vrai malappris
Saisit son livret qu'il avait à demi détruit
Avec un beau juron à Sami le lança ;
Le coup passa si près que la pipe tomba.
Surpris, mais magnanime, Sami dit à Piguet :
Change-lui « n'est-ce pas » malgré tout ce succès !

En souvenir de notre bon professeur Monsieur Samuel Aubert.

On nous écrit :

Quand on a roulé sa bosse dans le plus beau pays du monde, qui est indéniablement notre belle patrie suisse, le chapelet des souvenirs est un doux privilège pour celui qui sait reconnaître la fuite du temps. Si le Valais a des splendeurs incomparables si bien décrites par l'admirable Zermatten, notre Jura possède, croyez-moi, des trésors encore trop méconnus. Depuis la Faucille jusqu'à la Coquerelle, toute cette belle chaîne romande, je l'ai parcourue en tous sens, j'ai médité sur tous ses sommets, j'ai pénétré dans ses coins les plus reculés et je n'y ai jamais découvert que de la beauté, de l'harmonie, de la paix et cette ambiance de sécurité chère au citoyen suisse. Par les temps les plus vilains, à la saison la plus rebelle, le charme des lieux fantastiques comme des noires joux n'est jamais rompu. L'homme est heureux dans la tourmente comme le pantoufflard au coin du feu. Les gorges du Doubs, ses bassins grandioses que je considère comme un second chez moi, m'accapare, m'enthousiasme et m'autorise à croire que je suis un privilégié des dieux.

Beauté sauvage, gigantesque, puissance incalculable d'une nature sans cesse capricieuse, les gouffres sont là, toujours et pourtant ne sont jamais pareils. L'incomparable harmonie des couleurs, avec ses variantes infinies, ne leur donne que plus de grandeur. Il semble précisément que la gamme des couleurs ne suit pas le rythme des saisons, tant l'intensité du spectacle est imposante.

Il suffit d'un ciel orageux, déchaîné, un de ces ciels qui fait peur, qui précède le cyclone, pour qu'apparaissent les gris-orange fantastiques des grands jours. Il est des instants où nul ne pourrait dire si l'on est en août ou en décembre ; tout craque, tout se brouille, tout se confond, on ne voit que cette couleur quasi irréaliste, le ciel, les sapins, les rochers, l'eau, et il semble que c'est l'image même de la fin du monde. Grandiose vision, inoubliable impression, bien faite pour faire comprendre à l'homme sa faiblesse, sa petitesse, son ignorance en comparaison des forces célestes. Et, transition, tout redevient

Presque toujours sans transition, tout redevient calme, net, clair, précis. Le soleil réapparaît, la beauté féerique insurpassable reprend sous son charme tout ce qui est vivant. Depuis l'éphémère au poisson qui mouche jusqu'au majestueux épervier, tout bouge, tout remue, tout revit et cet ensemble, sous les couleurs admirables du moment, donne à l'artiste le sentiment de vivre dans un monde irréel, tant le charme est prenant, tant la splendeur du décor est fascinante.

C'est ça le Doubs ! C'est là qu'heureux je plante mon chevalet ; c'est aussi là que, solitaire, face à cette nature si riche, je songe à mon enfance tumultueuse et magnifique, où il me vient à l'esprit le bon vieux temps du collège. Années bénies où les souvenirs sont aussi vivants que si c'était hier... Où « Sami » me demandait : « Que "borates tu" dans ton coin ?... ou « hum, allons, debout ! ». M. Piguet, de son index rigide, m'envoyait à juste raison) derrière la porte !!!

Je songe souvent à ces braves professeurs, en riant de bon cœur parce que, il faut bien le dire, on les a fait souvent « chevrer ». « Collant » est d'accord sur ce point... Mais on les aimait bien et leur souvenir reste inaltérable. Je m'incline avec un profond respect sur la tombe de ce beau vieillard trop tôt disparu, et présente mes hommages à M. Piguet. Fidèles exemples de ces vieilles traditions de respect et d'amour pour la sauvegarde de notre patrimoine national, nous le reconnaissons volontiers. A ces intègres éducateurs, défenseurs de nos libertés helvétiques, malgré nos réticences passagères, nous leur devons quand même la moindre.

Les Brenets, 2 avril 1955.

D. Lecoultre, dit « le Coutchy ».

FAVJ du 13 avril 1955